

Dans la Dépêche de l'Aube

En Avignon, notre correspondant, Jean Lefèvre présente " Hyènes ", donnée à la Caserne des Pompiers. HYÈNES par la Compagnie L'œil du Tigre. Cette pièce de Christian Siméon part d'un fait réel, la condamnation à mort d'un certain T.F. Benoît en 1832. Benoît, accusé de l'assassinat de son amant et de sa mère, sera guillotiné sans preuve. Derrière ce fait historique, l'auteur nous fait revisiter à la fois racisme, homophobie et peine de mort. Mais c'est à une descente dans l'âme humaine que nous convient surtout et l'auteur et l'acteur et la Compagnie L'œil du tigre " qui porte bien son nom si toutefois le tigre est cet animal au regard crépusculaire, lucide et pénétrant.

L'excellent acteur Gérard Maillet monologue à plusieurs voix, nos voix intérieures, celles qui nous bousculent, nous opposent, nous font beaux ou laids, Hyde ou Jekyll.

Il est dans sa cellule et nous fait visiter les 4 coins de son âme, folie, homosexualité, angoisse, rage, insolence et provocation dans un passé qui s'estompe et se déforme. Il peut tout aussi bien convoquer nos propres fantasmes sinon provoquer un jugement sans appel sur le rôle que joue la société.

C'est une descente aux enfers qui nous dévoile l'Homme. Ne sommes-nous pas les hyènes de ce spectacle, car cet autre qui s'exhibe est notre ennemi et l'ennemi universel, l'ennemi du genre humain. Il faut savoir repérer ces gens-là, déceler leur moindre faille et toute différence est coupable ! Nous voilà en pays connu, dans notre siècle qui juge encore fautif celui qui sort de l'ordinaire, l'étranger, l'homosexuel... Pire encore, qui affirme que la rencontre de cet autre est mutilante. Mais cet autre a des mains douces. Cet autre a aimé !

Cet autre est ce bel acteur, Gérard Maillet, convoqué pour un monologue hérissé de colères, saignant de blessures, constellé de caresses. Il est là pour nous appliquer la torture et dire que son héros fut un homme différent de ce que les juges en ont conclu. On en ressort quelque peu brisé.

Le metteur en scène Jean-Marie Lejude a beau affirmer qu'il a laissé son comédien s'exprimer sans contrainte, on s'aperçoit pourtant de l'extrême qualité de son travail, d'une rigoureuse occupation de l'espace et de l'emploi judicieux des lumières. C'est un virtuose de l'obscur clarté qui tombe de la toile dans laquelle l'acteur est immergé sauf qu'il en surgit parfois, comme un noyé dont on entend les cris désespérés et les reniements de son incantation.

Une belle et efficace mise en scène, qui, une fois en mise en selle, galope d'elle-même en salle avec passion dans l'esprit des spectateurs.

Jean Lefèvre